

Récit sur la Mort :

Mon histoire n'est pas celle de tout le monde. En effet vous allez être plongé dans le monde macabre, malfaisant, sanglant, lugubre, funèbre, sinistre, épouvantable, terrifiant, terrorisant, sombre, noir et sanguinolent d'un être encore plus horrible que vous ne pouvez l'imaginer.

Je m'appelle Jack et on dit de moi que je suis un tueur en série.

Mary Ann Nichols :

Mon premier meurtre se déroula en 1888, le soir du 31 août.

Alors que je me promenais tranquillement dans les rues de Whitechapel à Londres, je vis mon esprit dérangé par la présence de prostituées qui n'avaient aucune gêne à se promener à moitié nues en troublant l'ordre public. Même si je savais ce que je risquais de voir en allant dans un quartier aussi mal fréquenté, je ne supportais pas la vision de ces femmes dénudées ! En m'approchant d'elles, l'une attira mon regard et une envie fulgurante de la tuer me saisit. Mes pensées étaient horribles et je fis demi-tour pour ne pas céder à mes pulsions meurtrières. Je marchais tout d'abord mais l'envie était de plus en plus forte. Je me mis à courir autant que je pus. Mais arrivé au bout de la ruelle, mes jambes s'arrêtèrent, le calme était revenu. Après tout, si j'assassinais cette femme, à qui manquerait-elle ? Si elle était là dans cette ruelle sombre c'est bien que personne ne l'attendait à la maison ! Elle devait être seule et désespérée et si, moi, d'une action presque héroïque, je la débarrassais de son fardeau ? Oui, je pensais que mon acte serait considéré comme chevaleresque ! Je fis donc calmement demi-tour, et repris mon premier chemin en direction de cette femme.

Arrivé devant elle, elle me dévisagea et haussa les épaules mais lorsque je sortis ma belle montre à gousset de mon gilet et la passai devant mes yeux pour me rendre compte qu'il était déjà très tard, elle changea immédiatement d'attitude pour m'accoster certainement attirée par la brillance de l'or.

Je pus admirer ses yeux bleus, sa chevelure blonde tout près de moi. Elle était à ma taille, plutôt grande donc et fine, très fine, presque trop fine. Je la trouvais belle, c'était dommage, une si

jolie femme condamnée à errer désespérément dans les rues de Londres à la recherche de quelques pence pour pouvoir manger. Elle n'était pas sale comme les autres femmes de ces lieux sordides, elle prenait tout de même soin d'elle, cela se voyait à ses cheveux peignés, son visage propre, ses ongles parfaitement manucurés et ses vêtements, bien que déchirés, lavés et repassés. Que faisait une femme si soignée dans la rue ? Je me le demandais bien mais peu importait, je n'attendais que le moment où je pourrai enfin l'éventrer !

Après qu'elle m'a accosté sans aucune gêne, la voix pleine de gouaille, elle m'emmena en me tenant par la main dans une autre ruelle, cette fois déserte et seulement éclairée par la lune. Elle se retourna vers moi et là on aurait dit que le temps s'arrêtait. Soudain, plus un seul bruit dans la capitale anglaise sauf les petits bruits sourds qui s'échappaient maintenant de la bouche de ma victime, bouche hideusement déformé par un rictus. Mes mains entouraient sa gorge et les siennes agrippaient les miennes. Elle se débattait pour vivre, mais, n'importe qui présent à ce moment-là aurait pu dire de façon certaine, le dénouement de la scène. Je la trouvais drôle. Tellement pathétique ! Mais ce qui est pathétique est drôle n'est-ce pas ? Le plus pathétique, c'était sans doute la petite lueur d'espoir dans ses yeux, implorant mon indulgence et ma bonté ! Ah ah ! Je riais d'elle ! Soudain plus rien, la lueur dans ses yeux s'éteignit ; elle était partie.

Soudain, je pensais à quelque chose d'effroyable mais qui m'attirait mystérieusement aussi forte que l'envie de meurtre. Pourquoi ne pas lui ouvrir le flan ? Explorer l'intérieur d'un humain ! Mon esprit scientifique prenait le dessus et me demandait de le faire. Je regardais autour de moi, personne n'était là et, sûrement, personne ne risquait d'arriver. Dans mon champ périphérique une bouteille en verre vide. Je l'attrapai et la cassai contre un des murs de la ruelle. Avec le verre brisé, j'incisai le ventre de ma victime et l'éviscérai. Une joie extrême m'envahi et je fus comme transporté dans un autre monde ! Un monde de béatitude et de bonheur.

Mais mon voyage mental fut court car après m'être éloigné, j'entendis un hurlement effroyable venant de la ruelle. Une des filles devait avoir retrouvé le corps de ma victime. Pris de terreur, je courus dans la direction opposée en espérant que personne ne m'ait vu. Je traversai tout Whitechapel en courant, avant de rejoindre mon appartement dans les beaux quartiers de Londres. Lorsque j'arrivai devant mon pallier, je pris la clef porte mais mes doigts tremblaient tellement que je mis plusieurs seconde à passer la clef dans la serrure. Une fois la porte déverrouillée, je saisis la poignée si violemment que je crus avoir cassé ma serrure, j'étais tellement énervé que je sentais mon cœur battre si fort qu'il aurait pu perforer ma cage

thoracique. Pour me calmer, je m'assis sur un vieux fauteuil et me servis un verre de Bourbon sec. L'adrénaline avait tout envahi, mon corps et mon esprit, je ne percevais plus rien de la réalité et j'entendais à nouveau le cri de cette femme qui avait retrouvé une de ses amie totalement mutilée. Rien ne m'avait jamais fait aussi peur ! Mais je devais oublier, passer à autre chose. Personne ne m'avait vu, personne ne pouvait m'identifier. Je ne risquerai rien, strictement rien. A moins que j'aie oublié un objet sur le lieu du crime ! Ma montre ! Je fouillai ma veste et la trouvai dans la poche intérieure ... J'inspirai et expirai profondément pour ralentir mes battements de cœur. J'avais tout sur moi, je n'avais rien oublié sur le lieu du crime, le lieu du meurtre.

J'appris quelques temps plus tard, dans le journal, que cette femme s'appelait Mary Ann Nichols.

Le premier d'une longue série.

Jasmine G, 3ème6